

Les deux autels latéraux ont été endommagés.

— **En guerre.** — Une petite guerre civile a éclaté à Evolène, qui a été le théâtre de batailles sauvages. Dimanche, plusieurs coups de feu ont été tirés sans du reste blesser personne. Mercredi il y a eu quelques batailles à coups de pierres.

Craignant des incidents plus graves, l'autorité cantonale a fait monter à Evolène quatorze gendarmes qui y resteront une semaine entière. Deux commissaires du gouvernement ont ouvert une enquête.

GRISONS. — **Un drame.** — Un crime qui rappelle les cruautés de l'ancien temps vient d'être commis à Jenaz, petit village grison du Praetigau.

Le dimanche 28 novembre écoulé, le nommé Klas, employé aux Chemins de fer rhétiques, à Landquart, se rendait à Jenaz dans le but de terminer un marché pour l'acquisition d'une maison ; il avait emporté avec lui une certaine somme d'argent.

Comme le lundi K. n'avait pas reparu, on supposa bientôt qu'il avait été victime de quelque attentat. Des recherches firent d'abord découvrir l'argent de K. dans une pile de bois ; quant au corps du malheureux ce n'est que mercredi, après dix jours d'investigation, qu'il fut découvert enfoui à 70 cm. de profondeur sous le plancher d'une écurie.

L'auteur présumé de ce forfait a été arrêté et incarcéré à Coire. Il nie tout jusqu'à présent.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.

Paris, 16. — Communiqué de 23 h. Canonades réciproques dans quelques secteurs, en Belgique, en Artois et entre la Somme et l'Oise.

Dans la vallée de l'Aisne, au sud de Vailly, nous avons, dans la journée d'hier, exécuté un coup de main heureux contre un groupe de maisons tenues par l'ennemi et fait une quinzaine

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

Christian Walbret

Roman patriotique 47

Par M. du CAMPFRANC
Lauréat de l'Académie française.

L'ingénieur regardait durement le jeune homme. Celui-ci se troublait, baissait la tête, mais seul la peur de mourir faisait trembler sa main et pâlisait son visage.

Ah ! pourquoi tenter de ranimer cette conscience, songeait encore Christian ; on ne fait pas renaître les morts...

Il venait d'enlever sa capote de campagne, un ample vêtement tout terni par la pluie, par la poudre, et sur lequel brillait un galon d'or.

C'était sous le canon même du fort de Joux, en exposant bravement sa vie, que le simple volontaire Walbret avait conquis son grade.

Il tendit à l'insurgé le vêtement, et dit avec froideur :

— Il vous déguisera en honnête homme.

de prisonniers sans subir aucune perte.

Sur la rive gauche de l'Aisne, à Ville aux Bois, notre artillerie lourde a détruit plusieurs murs qui dissimulaient des lance-bombes ennemis et des tireurs d'élite.

En Argonne, lutte de mines dans la région de Vauquois, où l'explosion de deux de nos fourneaux a bouleversé des tranchées allemandes.

Sur les Hauts de Meuse, au bois des Chevaliers, un tir bien réglé de nos batteries a causé d'importants dégâts aux ouvrages et abris ennemis et provoqué plusieurs incendies.

La retraite des alliés en Macédoine.

En opérant leur retraite avec la ténacité qu'on sait, les troupes alliées ont rendu le plus grand service aux Serbes, obligés de se dégager de la pression bulgare dans la région de Monastir.

La prise de huit canons dont les Bulgares tirent vanité s'explique non par le fait d'une attaque bulgare contre les batteries, mais par la nécessité d'abandonner ces pièces sur les positions dominantes où elles avaient été placées pour couvrir avec plus d'efficacité le recul des troupes anglaises. Etant donné les positions sur lesquelles les canons avaient été hissés et par suite de l'absence de routes, il fut impossible de retirer ces batteries et elles furent sacrifiées après qu'elles eurent continué à tirer jusqu'au dernier moment pour couvrir la retraite de la 10^{me} division composée de régiments irlandais qui se battirent vaillamment.

L'envoyé spécial du *Times* à Salonique envoie des détails sur les deux formidables attaques que les Anglais repoussèrent samedi contre le front du lac Dojran. Ce furent les plus violentes attaques subies jusqu'ici par les troupes britanniques. Les Bulgares s'avancèrent en masses compactes ; ils furent littéralement fauchés par les mitrailleuses : plus de huit mille morts et blessés seraient tombés devant les positions anglaises. Durant la seconde attaque, un feu combiné d'artillerie, de fusils et de mitrailleuses fut ouvert par les Anglais contre les masses bul-

Peut être vous sauvera-t-il. Quant au reste du costume, ce mort à vos pieds vous le fournira.

La fumée enveloppait le cimetière d'un brouillard épais. Au loin les derniers coups de canon de l'émeute se faisaient lugubrement écho. Les patrouilles parcouraient les allées, écartant les cyprès, pénétrant dans les chapelles et l'on entendait des cris, des râles, des blasphèmes.

— Ah ! misère, fit Etienne en pâlisant encore, je suis perdu !...

Une patrouille s'approchait du monument de granit dont l'ombre abritait les deux frères.

— Cachez vous là, fit Christian en indiquant, du doigt, la grille de la chapelle mortuaire, demeurée entr'ouverte ; les morts, non plus, ne vous trahiront pas.

Vivement, Etienne se glissa dans la crypte, il tourna l'autel, s'abattit la face contre le marbre du parvis, et demeura immobile, retenant son souffle.

Cette chapelle mortuaire, tout en marbre noir, était froide comme la mort elle-même. Sur les trois côtés, des plaques, gravées de lettres d'or, indiquaient le nom de ceux qui

gares à la distance de 500 mètres ; les Bulgares, malgré le feu meurtrier, avancèrent au pas de course ; mais, arrivés à 300 mètres des positions anglaises, ils ne purent s'approcher davantage et furent obligés de prendre la fuite en désordre.

Deux zeppelins ont sauté.

On mande de Ribe au *Sifs Tidende* qu'un nouveau zeppelin portant le n° 328, qui stationnait près de Hambourg, a fait explosion vers le 17 novembre.

Un autre zeppelin dont le numéro est inconnu a été détruit vers la fin de novembre à Bitterfeld.

Les Américains s'enrichissent.

Des contrats gigantesques ont été passés par les Alliés avec les usines américaines pour des fournitures de guerre :

La Westinghouse Electric Cy fabrique deux millions de fusils et va recevoir une nouvelle commande de même importance.

D'octobre à décembre 1914, l'Amérique avait déjà reçu des commandes d'un tel nombre de paires de chaussures que tous les habitants de la Pensylvanie auraient pu en être chaussés.

Pendant les neuf premiers mois de guerre, les Alliés ont acheté en Amérique 200.000 chevaux d'une valeur de 250 millions de francs ; 35.000 mulets pour 25 millions de francs ; 7.000 automobiles pour 100 millions, des harnachements pour 75 millions, des matières explosives pour 80 millions, des armes à feu pour 30 millions, des machines-outils pour fabriquer les armes pour 75 millions, enfin des fils de fer barbelés pour 15 millions.

L'United Cartridge Cy a reçu une commande de 600 millions de cartouches d'une valeur de 18 millions de dollars.

Vers le 15 mai 1915, les commandes pour munitions de guerre atteignaient un total de 400 millions de dollars, soit environ 2 milliards de francs ; les denrées alimentaires, les vêtements, les chevaux, les automobiles, 500 millions de dollars, soit environ 2 milliards et demi de francs. La première commande de shrapnells fut faite en

reposaient dans le silence et la profondeur du caveau.

Ce silence, ce repos, contrastaient avec l'appréhension fébrile d'Etienne ; il tremblait violemment. Du fond de son abri il entendait s'approcher la patrouille.

Christian marchait à pas mesurés devant le monument.

La lune s'était entièrement levée, envoyant, en larges ondes, sur le cimetière, ses clartés opalines.

— Qui vive ? crièrent les petits zouaves encapuchonnés.

— Ami ! répondit Christian d'une voix ferme.

Il se fit reconnaître par le sergent et, comme celui-ci jetait sur la chapelle un regard défiant :

— Passez, dit-il, j'ai visité la tombe.

Que la nuit fut longue pour Etienne ! Lorsqu'il quitta le caveau, aux premières lueurs de l'aube, il était pâle comme un fantôme. Une odeur de poudre imprégnait encore l'air ; partout des décombres ; l'herbe était piétinée, les fleurs foulées. Entre les tombes, les morts demeuraient étendus, les membres raidis, les yeux désespérément

ouverts ; les blessés râlaient et des hommes vêtus de noir allaient et venaient, portant des brancards.

Parfois, les moribonds se redressaient, et, le poing crispé, leur envoyaient une dernière insulte avec leur dernier soupir.

Les Frères les regardaient avec une expression de pitié infinie ; puis ils passaient, silencieux, en secourant toujours.

Etienne marchait en chancelant. Tout était incohérent dans son esprit. La capote de Christian, dont il s'était soigneusement enveloppé, et le képi pris à côté du mort, troupaient sur son identité. Le cimetière franchi, il se trouva dans un dédale de sombres ruelles. Là, toujours le désordre, des débris de barricades, des matelas accrochés aux murs, bouchant les fenêtres ; des femmes ayant encore dans les yeux l'épouvante du dernier combat.

Etienne connaissait bien cette partie de la capitale. Que de fois il avait accompagné Marius dans les cafés, dans les brasseries, excitant les buveurs à la haine, les enrôlant ensuite sous le drapeau de la Commune.

L'une de ces brasseries, témoin fréquent des exploits oratoires de Ruybled et de Fer-

re, n'étaient cependant pas dantes. Ces derniers jusqu'à 2 fr. 40.

Les œufs soixante centimes, le lait 2 fr. 40.

La statistique gistré la présence d'un petit bétail, de 40 chèvres et de quelques centimes.

Un journal caméléon. — Nous recevons un numéro du *Bruzel-lois*. Ce journal, prétendument neutre, s'imprime à Bruxelles, où gîtent également la rédaction et l'administration.

Le texte, assez habilement maquillé, ferait de prime abord croire à un journal essentiellement belge. Mais l'apparence ne résiste pas à un court examen. Le fond prouve immédiatement la véritable nationalité de ce journal, bien que celui-ci soit imprimé en français.

Oyez ce français : « Les Bulgares disposent d'une riche artillerie avec laquelle ils laissent pleuvoir une grêle d'obus et de grenades sur notre position, avant qu'il attaquent. Depuis dimanche, ils se prennent surtout contre les lignes anglaises et en face d'une supériorité numérique des avant-postes anglais ont dû être repris sur les positions principales. » Quel charabia ! Pure traduction littéraire ! On dirait du français fédéral.

L'article de fond est un réquisitoire contre la France et l'Angleterre et ne tend rien moins qu'à démontrer les

intentions d'annexion par ces deux puissances. La phrase suffirait à démontrer la mauvaise foi de l'auteur, mais elle avait un autre but.

Le sujet de la conférence de Castelnau n'est pas le réalisme, le libéralisme, le tout évidence est la discrédit de l'armée française. Le fait qu'il a un tend que de Ca vorisé les officiers déprimés des o

C'est là un tout citoyen v un devoir d'éc presse aussi ma

Marché h Jeudi, le march par l'animation rées, légumes, fr re, n'étaient cep dantes. Ces dern jusqu'à 2 fr. 40.

Les œufs soixante centimes, le lait 2 fr. 40.

La statistique gistré la présence d'un petit bétail, de 40 chèvres et de quelques centimes.

Un journal caméléon. — Nous recevons un numéro du *Bruzel-lois*. Ce journal, prétendument neutre, s'imprime à Bruxelles, où gîtent également la rédaction et l'administration.

Le texte, assez habilement maquillé, ferait de prime abord croire à un journal essentiellement belge. Mais l'apparence ne résiste pas à un court examen. Le fond prouve immédiatement la véritable nationalité de ce journal, bien que celui-ci soit imprimé en français.

Oyez ce français : « Les Bulgares disposent d'une riche artillerie avec laquelle ils laissent pleuvoir une grêle d'obus et de grenades sur notre position, avant qu'il attaquent. Depuis dimanche, ils se prennent surtout contre les lignes anglaises et en face d'une supériorité numérique des avant-postes anglais ont dû être repris sur les positions principales. » Quel charabia ! Pure traduction littéraire ! On dirait du français fédéral.

L'article de fond est un réquisitoire contre la France et l'Angleterre et ne tend rien moins qu'à démontrer les

intentions d'annexion par ces deux puissances. La phrase suffirait à démontrer la mauvaise foi de l'auteur, mais elle avait un autre but.

Le sujet de la conférence de Castelnau n'est pas le réalisme, le libéralisme, le tout évidence est la discrédit de l'armée française. Le fait qu'il a un tend que de Ca vorisé les officiers déprimés des o

C'est là un tout citoyen v un devoir d'éc presse aussi ma

Marché h Jeudi, le march par l'animation rées, légumes, fr re, n'étaient cep dantes. Ces dern jusqu'à 2 fr. 40.

Les œufs soixante centimes, le lait 2 fr. 40.

La statistique gistré la présence d'un petit bétail, de 40 chèvres et de quelques centimes.

Un journal caméléon. — Nous recevons un numéro du *Bruzel-lois*. Ce journal, prétendument neutre, s'imprime à Bruxelles, où gîtent également la rédaction et l'administration.

Le texte, assez habilement maquillé, ferait de prime abord croire à un journal essentiellement belge. Mais l'apparence ne résiste pas à un court examen. Le fond prouve immédiatement la véritable nationalité de ce journal, bien que celui-ci soit imprimé en français.

Oyez ce français : « Les Bulgares disposent d'une riche artillerie avec laquelle ils laissent pleuvoir une grêle d'obus et de grenades sur notre position, avant qu'il attaquent. Depuis dimanche, ils se prennent surtout contre les lignes anglaises et en face d'une supériorité numérique des avant-postes anglais ont dû être repris sur les positions principales. » Quel charabia ! Pure traduction littéraire ! On dirait du français fédéral.

L'article de fond est un réquisitoire contre la France et l'Angleterre et ne tend rien moins qu'à démontrer les

intentions d'annexion par ces deux puissances. La phrase suffirait à démontrer la mauvaise foi de l'auteur, mais elle avait un autre but.

Le sujet de la conférence de Castelnau n'est pas le réalisme, le libéralisme, le tout évidence est la discrédit de l'armée française. Le fait qu'il a un tend que de Ca vorisé les officiers déprimés des o

C'est là un tout citoyen v un devoir d'éc presse aussi ma

Marché h Jeudi, le march par l'animation rées, légumes, fr re, n'étaient cep dantes. Ces dern jusqu'à 2 fr. 40.

Les œufs soixante centimes, le lait 2 fr. 40.

La statistique gistré la présence d'un petit bétail, de 40 chèvres et de quelques centimes.

Un journal caméléon. — Nous recevons un numéro du *Bruzel-lois*. Ce journal, prétendument neutre, s'imprime à Bruxelles, où gîtent également la rédaction et l'administration.

Le texte, assez habilement maquillé, ferait de prime abord croire à un journal essentiellement belge. Mais l'apparence ne résiste pas à un court examen. Le fond prouve immédiatement la véritable nationalité de ce journal, bien que celui-ci soit imprimé en français.

Oyez ce français : « Les Bulgares disposent d'une riche artillerie avec laquelle ils laissent pleuvoir une grêle d'obus et de grenades sur notre position, avant qu'il attaquent. Depuis dimanche, ils se prennent surtout contre les lignes anglaises et en face d'une supériorité numérique des avant-postes anglais ont dû être repris sur les positions principales. » Quel charabia ! Pure traduction littéraire ! On dirait du français fédéral.

L'article de fond est un réquisitoire contre la France et l'Angleterre et ne tend rien moins qu'à démontrer les

intentions d'annexion par ces deux puissances. La phrase suffirait à démontrer la mauvaise foi de l'auteur, mais elle avait un autre but.

Le sujet de la conférence de Castelnau n'est pas le réalisme, le libéralisme, le tout évidence est la discrédit de l'armée française. Le fait qu'il a un tend que de Ca vorisé les officiers déprimés des o

C'est là un tout citoyen v un devoir d'éc presse aussi ma

Marché h Jeudi, le march par l'animation rées, légumes, fr re, n'étaient cep dantes. Ces dern jusqu'à 2 fr. 40.

Les œufs soixante centimes, le lait 2 fr. 40.

La statistique gistré la présence d'un petit bétail, de 40 chèvres et de quelques centimes.

Un journal caméléon. — Nous recevons un numéro du *Bruzel-lois*. Ce journal, prétendument neutre, s'imprime à Bruxelles, où gîtent également la rédaction et l'administration.

Le texte, assez habilement maquillé, ferait de prime abord croire à un journal essentiellement belge. Mais l'apparence ne résiste pas à un court examen. Le fond prouve immédiatement la véritable nationalité de ce journal, bien que celui-ci soit imprimé en français.

Oyez ce français : « Les Bulgares disposent d'une riche artillerie avec laquelle ils laissent pleuvoir une grêle d'obus et de grenades sur notre position, avant qu'il attaquent. Depuis dimanche, ils se prennent surtout contre les lignes anglaises et en face d'une supériorité numérique des avant-postes anglais ont dû être repris sur les positions principales. » Quel charabia ! Pure traduction littéraire ! On dirait du français fédéral.

L'article de fond est un réquisitoire contre la France et l'Angleterre et ne tend rien moins qu'à démontrer les

intentions d'annexion par ces deux puissances. La phrase suffirait à démontrer la mauvaise foi de l'auteur, mais elle avait un autre but.

Le sujet de la conférence de Castelnau n'est pas le réalisme, le libéralisme, le tout évidence est la discrédit de l'armée française. Le fait qu'il a un tend que de Ca vorisé les officiers déprimés des o

C'est là un tout citoyen v un devoir d'éc presse aussi ma

Marché h Jeudi, le march par l'animation rées, légumes, fr re, n'étaient cep dantes. Ces dern jusqu'à 2 fr. 40.

Les œufs soixante centimes, le lait 2 fr. 40.

La statistique gistré la présence d'un petit bétail, de 40 chèvres et de quelques centimes.

Un journal caméléon. — Nous recevons un numéro du *Bruzel-lois*. Ce journal, prétendument neutre, s'imprime à Bruxelles, où gîtent également la rédaction et l'administration.

Le texte, assez habilement maquillé, ferait de prime abord croire à un journal essentiellement belge. Mais l'apparence ne résiste pas à un court examen. Le fond prouve immédiatement la véritable nationalité de ce journal, bien que celui-ci soit imprimé en français.

Oyez ce français : « Les Bulgares disposent d'une riche artillerie avec laquelle ils laissent pleuvoir une grêle d'obus et de grenades sur notre position, avant qu'il attaquent. Depuis dimanche, ils se prennent surtout contre les lignes anglaises et en face d'une supériorité numérique des avant-postes anglais ont dû être repris sur les positions principales. » Quel charabia ! Pure traduction littéraire ! On dirait du français fédéral.

L'article de fond est un réquisitoire contre la France et l'Angleterre et ne tend rien moins qu'à démontrer les

intentions d'annexion par ces deux puissances. La phrase suffirait à démontrer la mauvaise foi de l'auteur, mais elle avait un autre but.

BAZAR FRANÇAIS

BULLE, près de l'Hôtel de Ville, BULLE

Articles pour Étrennes et Cadeaux.

Fourrures pour Dames et Fillettes, Gilets de chasse, Châles, Echarpes, Chapeaux, Bonnets, Chemises, Cravates, Tapis de lit, Tapis de table, Descendentes de lit, Sacs de voyage, Sacoques, Parapluies, Services à café porcelaine, Services à thé, Services à liqueurs décorés, Glaces, Tableaux, Albums pour photographies, Albums pour cartes postales, Coffrets, Cassettes, Nécessaires à ouvrage, Boîtes à gants, Boîtes à bijoux, Papeteries.

GARNITURES ET BOUGIES POUR ARBRES DE NOËL
Jouets en tous genres.

Grande mise de bétail, chédail et fourrage.

Pour cause de mise à bail de ses domaines, le soussigné exposera en mises publiques, devant son domicile, à GUMEFENS, le mardi 28 décembre, dès 9 heures du matin, tout son bétail, chédail et fourrage, savoir : 1 forte jument noire de 9 ans, 6 mères-vaches portantes pour janvier, 3 taures, dont 2 portantes, 6 génisses d'un an, 2 taureaux d'un an, 1 bœuf de 14 mois. Tout le bétail est de race tachetée noire faisant partie du syndicat. — 2 chars à pont neufs, 2 chars à échelles, 1 char à ressorts, 2 caisses à purin, 1 traîneau neuf, 5 luges et chenaquets, 2 faucheuses à 1 et 2 chevaux, 1 faneuse, 1 charrue Brabant, 1 herse à prairie, 1 herse à champs, 1 hache-paille, colliers de chevaux et de vaches, rateaux en fer et en bois, faux, fourches, clochettes, centrifuge, bidons à lait, 2 boilles ; 1 beau chien race St-Bernard, sachant tirer, avec petit char à pont et collier, etc., etc. — 10.000 pieds de foin et regain première qualité à consommer sur place, à proximité de la laiterie. — PAIEMENT AU COMPTANT.

L'exposant : Hercule BOVIGNY.

Malgré le manque général de chaussures notre grand magasin est complètement assorti en tout genre. Demandez notre catalogue !

Rod. Hirt & fils
Lenzbourg.

Vente juridique de Café et de Places à bâtir.

L'Office des Faillites de la Gruyère exposera en vente, par voie d'enchères publiques, lundi 20 décembre 1915, à 2 heures, au Café du Tilleul, à Broc, les immeubles de la Masse SUDAN Elisa, née Repond, épouse de François, à Broc.

N°	Description	Surface	Taxe fr.
1.	lot Art. 1488	Café du Tilleul.	35.000.—
2.	» » 1487b.	Jardin de 697 m ² .	1.400.—
3.	» » 1046ab.	» » 1072 m ² .	1.200.—
4.	» » 1487c.	» » 455 m ² .	900.—
5.	» » 878ab.	» » 422 m ² .	470.—
6.	» » 1210	» » 81 m ² .	400.—
7.	» » 1489	» » 197 m ² .	210.—
8.	» » 1490b.	» » 135 m ² .	150.—

VENTE DE MONTAGNES

Judi 30 décembre 1915, dès 2 heures de l'après-midi, au Café Gruyérien, à Bulle, les copropriétaires exposeront en vente par voie de mises publiques, leurs **estivage et fanage des Reybes et la Genillière**, à 45 minutes de Pringy, de la contenance d'environ 80 poses avec 2 chalets et grange ; grande quantité de bois en partie exploitable. Les conditions seront lues avant les mises.

Pour voir les immeubles, s'adresser, sous avis préalable, au soussigné.

Pour les exposants :

Jean GREMION, syndic de Gruyères, à PRINGY.

Paiement des intérêts pour 1915 sur carnets d'épargne.

Les porteurs de nos carnets d'épargne sont avisés qu'ils peuvent, à partir du 15 décembre, toucher leurs intérêts pour 1915. Les intérêts non retirés jusqu'à la fin de ce mois seront ajoutés au capital. Les carnets peuvent être présentés pour l'inscription y relative dans le courant de l'année prochaine.

Fribourg, le 14 décembre 1915.

Banque Populaire Suisse.

TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays

Anselme MURITH Téléphone 121 Genève

CERCUEILS

de tous genres, tarifs très modérés.

Couronnes, articles funéraires, etc.

Dépôts pour le canton de Fribourg :

BULLE, M. Emile Judet, relieur. CHATEL-SAINT-DENIS, M. Emile Scharroeter. ROMONT, M. Charles Clément, ébéniste. Estavayer-le Lac. MM. Dietrich frères, ébén.

FETES -- NOËL EXPOSITION

DE

JOUETS, JEUX

CADEAUX utiles

et fantaisies.

Magasin Ackermann-Eberlé
BULLE

Travaux d'impressions en tous genres
Imprimerie Glasson Frères, Bulle.

Deuxième



Une leçon

Sous ce titre... sident de l'... presse, relè... termes, un ar... rable que le t... blatt vient de

« Une leçon... celle qui vien... par le Berner... bre. Sous le t... conservateur... couverts, mai... que le jour vi... se joindre aux

L'article es... habilement éc... cher les lecte... petit à petit... à partager sa

Des résultats... le Berner Ta... ne doivent être... Etat. Jusqu'ic... a pu échapper... à l'un ou l'aut... si cette éven... ceux qui ont l... cisions à pren... le plus grand... L'organe bern... Dumme im Sp... sein ».

Cela signifie... voulons pas... farce. En d'... nous du côté... plus fort, et e... les puissances

Tels sont le... ner Tagblatt... lébrer le sixiè... taille qui ass... Waldstätten... dération. Ains... ples à l'exister... pour tous, cel... discours patrio... les lunes à re... accessoires. C... fierté, l'honneu... vanouir devan... — ou plutôt m... héros du Grüt... êtes-vous ?

Il nous para... cle du Berner... par un Suisse

Ce qui nous... que, à Berne n... tendu condamn

Il n'en reste... le commencem... l'atteinte la plu... tée à notre net